

La Compagnie Daru-Thémpô  
propose

# Le rossignol de l'empereur de Chine Zao

Dossier de (re) création

[www.daru-tempo.fr](http://www.daru-tempo.fr)



# Le rossignol de l'empereur de Chine Zao

Une re-création de la Compagnie Daru-Thémpô  
*librement inspiré par Hans Christian Andersen*

Texte, co-mise en scène, direction du jeu **Nicole Charpentier**  
Marionnettes, scénographie, co-mise en scène **Christian Chabaud**

Musique & espaces sonores **Philippe Angrand**  
Assistant de re-création **Nicolas Charentin**

Interprétation

**Philippe Angrand** > L'empereur Zao, un valet  
**Christian Chabaud** > Le conteur, Ting, Yu, Sung, un valet  
**Nicolas Charentin** > Le jongleur, Li, Zong, un valet

Contact artistique

**Christian Chabaud** • 06 87 69 26 16  
christianchabaud@mac.com

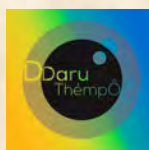
Contact pédagogique & technique

**Nicolas Charentin** • 06 10 78 38 25  
nicolascharentin@mac.com

Contact administratif

**Philippe Angrand** • 06 81 24 75 04  
cie.daru@daru-thempo.fr

> [www.daru-thempo.fr](http://www.daru-thempo.fr) <



COMPAGNIE DARU-THÉMPÔ  
LE MANIPULARIUM

18 rue de Saint-Arnoult - F-91340 Ollainville



La Compagnie Daru-Thémpô est subventionnée en convention avec le soutien  
de la Drac Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, du Département de l'Essonne, de l'Agglomération Coeur d'Essonne





## S o m m a i r e

Le résumé - 4

L'histoire - 7

« Monter » un conte en 2020 - 9

L'adaptation - 10

Les personnages - 12

La scénographie - 16

Le séquentiel - 18

Extraits du texte - 20

« Ils en parlent » - 21

L'équipe artistique - 23

Le spectacle a été créé en 1998 au Théâtre d'Étampes puis à la salle Pablo Picasso de La Norville (91), repris en 2002 (à la demande du Théâtre de l'Agora / Scène Nationale d'Évry), puis en 2010 (à la demande du Théâtre du Lucernaire à Paris), et encore en 2015 (à la demande du Théâtre des Roches de Montreuil et du Théâtre Roublot de Fontenay-sous-Bois). À la demande des villes et théâtres partenaires en Essonne de la Compagnie Daru-Thémpô (MJC J. Tati d'Orsay, Lardy, Breuillet, Lagny, Marolles-en-Hurepoix, Saint-Germain-lès-Arpajon), les créateurs du spectacle en propose une nouvelle re-création en 2020. Ce classique de la Compagnie a été joué plus de mille fois.

« Que vole le petit rossignol avec son chant de liberté, de joie et de sérénité. »





## Le résumé

Tout se passe dans le monde clos du palais de l'empereur de Chine, entouré d'un immense jardin, il y a très longtemps. Le temps immuable s'écoule au rythme des rituels impériaux : lever, habillage présentation des ministres, conversations lénifiantes selon les désirs impériaux...

Un jour, l'empereur du Japon - l'ennemi ancestral - lui offre un livre où il est écrit qu'un oiseau chante dans le jardin. Une expédition dans le jardin est montée pour trouver l'animal prodige, un rossignol. On le trouve grâce à une petite servante aux cuisines « qui sait où est l'oiseau ». On ne peut l'attraper. Un matin, le rossignol vient de lui-même au palais. On tremble qu'il ne chante pas pour l'empereur. Il chante. Ravissement suprême.

Tout va pour le mieux. Adulé, l'oiseau sacré chante quand il veut, librement, et participe à la vie quotidienne du palais.

Un jour, l'empereur du Japon envoie un nouveau cadeau : un oiseau mécanique. Nouvelle coqueluche des courtisans, l'empereur s'entiche du « nouveau rossignol impérial » qui chante exactement quand on veut. Délaissé, le rossignol vivant retourne dans les bois.

À force d'être remonté le jouet mécanique finit par casser. Le silence s'abat dans le palais. L'empereur tombe malade envahi par d'horribles cauchemars.

Plus tard, le rossignol de la forêt reviendra chanter à la fenêtre de la chambre impériale. La guérison de l'empereur ingrat sera immédiate. La joie et la sérénité habiteront à nouveau le petit monde de l'empire du Milieu.





Ici, pas de fée, de sorcière ou d'ogre, seulement un petit rossignol qui émerveille par son chant, signe d'une liberté inconnue des personnages de l'histoire, l'empereur de Chine Zao et ses courtisans.

Ils finissent par lui préférer un oiseau à ressorts, petite machine mécanique plus contrôlable. Or, quand le jouet est cassé, le malheur s'abat sur le petit monde ingrat du palais de l'empereur Zao.

Mais un jour...

Ce joli conte très simple, dialogué et mise en marionnettes d'après le conte homonyme d'Andersen, pose la question de notre goût pour la machine parfaite au détriment du vivant, si fragile. Et d'une certaine aptitude au bonheur.

Pour en parler aux enfants d'aujourd'hui et d'hier, nous avons choisi de le jouer avec des marionnettes faites « comme des images », inspirées de l'iconographie chinoise ancienne, qui forment une sorte de bande dessinée marionnettique pour un spectacle drôle, poétique et émouvant, dont l'universalité du thème touche encore et toujours, et toujours encore...

## On a beau...

Être empereur, on n'en n'est pas moins seul ni plus heureux ! C'est donc de cela dont il est question dans le conte d'Andersen.

Le chant d'un oiseau - vivant et non pas mécanique - suffit pour animer la vie d'un être. Le secret du bonheur réside dans la simplicité et le naturel. Il ne peut être ébruité. Il ne peut être artificiel.

Quant à la possibilité d'être heureux, elle est souvent toute proche. Il suffit de regarder dans son jardin. Il suffit d'être attentif, vigilant.

Ce conte ne parle pas de Bons et de Méchants. Il parle de la faculté à être heureux, ce qui est à la fois très simple et très complexe mais constitue notre principale activité. L'empereur de Chine n'échappe pas à la règle.

Nicole Charpentier  
texte, co-mise en scène, direction du jeu

## Encore un conte...

A l'heure du virtuel, de l'ordinateur, de la communication instantanée et des extraordinaires robots censés transmettre de la pensée et de l'émotion, la fable pose la question de notre attirance pour la machine parfaite qui imite le vrai au détriment du vivant, toujours si fragile. Le thème mérite d'être pris en considération.

Ce conte d'il y a un siècle et demi, imaginé par un poète danois qui ne connut qu'une Chine de récits, nous en donne le prétexte. Pour en parler aux enfants d'aujourd'hui et à ceux d'hier. Nous le jouons avec des marionnettes « faites exprès » d'après l'iconographie populaire chinoise du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elles glissent accompagnées de leurs serviteurs-manipulateurs parmi des écrans secrets d'ombre et de lumière.

L'adaptation du célèbre conte est « marionnettisée », sur le mode d'une bande dessinée vivante, drôle et poétique, qui alterne récit et dialogues. La musique « à la manière de » porte l'émotion de l'intrigue théâtrale, à la fois épique, intime, émouvante, au service de la promenade exotique et philosophique de cette jolie fable du toujours merveilleux Andersen. Alors oui, encore un conte ! Et très sincèrement.

Christian Chabaud  
Co-mise en scène, marionnettes, scénographie, jeu



## L'h i s t o i r e



Un empereur de Chine, Zao, découvre, grâce à un livre adressé par l'empereur du Japon, qu'un rossignol se trouve dans son jardin et chante merveilleusement ce qui provoque l'admiration des voyageurs du monde entier.

Chose étrange: personne au palais ne sait où est caché l'oiseau, sauf Li, une jeune servante qui a coutume de l'entendre chanter chaque jour. Elle conduit le rossignol au Palais...

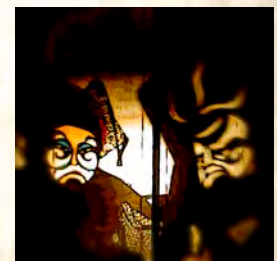
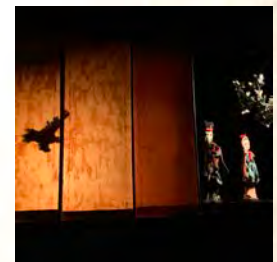
Une grande fête est organisée en son honneur. La Cour écoute le chant du rossignol. L'empereur est ému jusqu'aux larmes. L'oiseau est adulé et célébré par tous. Il est l'hôte du Palais. Le soleil brille.

Un jour est offert à Zao un curieux cadeau : un oiseau mécanique, jolie petite machine dont le chant parfaitement réglé imite celui du rossignol. C'est un nouveau présent de l'empereur du Japon. L'oiseau mécanique séduit l'empereur et les courtisans.

Oublié, le véritable rossignol rejoint les arbres du jardin impérial. Son rôle est donné maintenant à l'oiseau mécanique.

Cependant, à force de remonter des centaines de fois l'oiseau mécanique, il finit par se casser. Dorénavant, il n'y a plus de chant au palais. L'empereur dépérit. La mort rôde.

Ayant eu vent de la maladie de l'empereur, le véritable rossignol vient à nouveau chanter et redonner vie à l'empereur ingrat. Le bonheur règne à nouveau au palais.





## Ce que dit le conte

On a beau être empereur, on n'en n'est pas moins seul ni plus heureux !  
C'est donc de cela dont il est question dans le conte d'Andersen.

Le chant d'un oiseau - vivant et non pas mécanique - suffit pour animer la vie d'un être.  
Le secret du bonheur réside dans la simplicité et le naturel. Il ne peut être ébruité. Il ne peut être artificiel.

Quant à la possibilité d'être heureux, elle est souvent toute proche. Il suffit de regarder dans son jardin. Il suffit d'être attentif, vigilant.

Ce conte ne parle pas de Bons et de Méchants. Il parle de la faculté à être heureux, ce qui est à la fois très simple et très complexe mais constitue notre principale activité. L'empereur de Chine, maître tout puissant, n'échappe pas à la règle.

A l'heure du virtuel, de l'ordinateur, des avatars, de la communication instantanée et des extraordinaires robots censés transmettre de la pensée et de l'émotion, la fable pose la question de notre attirance pour la machine parfaite qui imite le vrai au détriment du vivant, toujours si fragile.

## Les thèmes

- Le bonheur est simple comme un chant d'oiseau; encore faut-il savoir le trouver et le garder...
- Aucun faux-semblant, aucun artifice, aucune richesse matérielle, ne peut remplacer la vie...
- Une machine aussi parfaite soit-elle ne peut avoir la même « valeur » qu'un être vivant...
- « Avoir » et/ou « être » : quel équilibre ?
- Le pouvoir absolu et la richesse ne sont pas le secret du bonheur...
- Un petit monde clos, immuable, figé peut être totalement transformé par un simple petit oiseau qui chante.
- On ne peut vivre « sans un petit oiseau dans sa tête ».
- Le soleil, un oiseau, un automate : ce sont des éléments naturels ou matériels à haute valeur de symboles



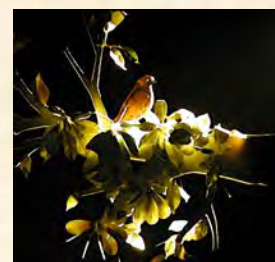
## « Monter » un conte en 2020

« Monter » un conte célèbre, c'est explorer des chemins apparemment connus et repérés depuis l'enfance, mais avec le désir d'adulte de s'y perdre à nouveau, l'envie d'en découvrir certains détours, grâce au recul du temps, de se ré-appropriier l'émerveillement.

C'est reconnaître l'universalité du propos, en conforter la dimension universelle, hors du temps.

C'est aussi tenter de « se retrouver », ce qui, en matière artistique, revient toujours à questionner sa pratique, son instrument d'expression. Ici, la marionnette.

Enfin, la pertinence de la morale du conte est d'une redoutable actualité, à cette époque où les mini-machines portables du tout numérique et leurs images invasives quotidiennes isolent les êtres et remplacent le vivant...



## Une bande dessinée marionnettique

Nous revisitons la célèbre fable d'Andersen comme une véritable bande dessinée marionnettisée, inspirée par l'iconographie populaire chinoise des XIX et XX<sup>ème</sup>, à l'épreuve du temps.

Outre le charme de la permanence des formes et la dramaturgie au cordeau de l'adaptation, les principes de jeu et de relations manipulateur-manipulé marquent toute la force du rôle des marionnettes au coeur d'un récit symbolique autant qu'épique.

En 2020, l'oiseau mécanique pourrait aussi bien être présenté sur un écran à leds, comme une image virtuelle, avatar 3D, « plus vivant que vivant ». Pour autant, si la fonction « mécanique » apparaît un peu désuète avec un automate à ressorts, elle est particulièrement renforcée par sa matérialité théâtrale, qui permet, notamment, de souligner l'absurdité, l'inconscience et la fascination humaines devant la machine en tentant de la « soigner » quand le moteur est cassé, puis de la porter comme une dépouille sacrée au cours de funérailles improbables !

Le rossignol vivant est représenté par une marionnette réaliste, manipulée par grâce à une seule tige en cuir patiné, figure d'oiseau plus vraie que vraie, dont d'aucun s'accorde à lui reconnaître une véritable vie apparente, uniquement et totalement due au mouvement impulsé par la main experte du manipulateur.

La personnalisation particulière du personnage de l'Empereur, ici nommé Zao (ce que Andersen ne fait pas) permet de renforcer la dramaturgie de la relation des deux protagonistes du conte de l'histoire - un homme au pouvoir absolu et un oiseau libre comme l'air - autour desquels se noue l'enjeu de l'histoire.



## L'adaptation

À l'origine, **Le Rossignol de l'Empereur de Chine** a été imaginé par le très connu poète danois Hans Christian Andersen, il y a plus d'un siècle et demi.

Il situe son histoire dans une Chine ancestrale, dont on sait qu'il ne la connaissait que par les récits de voyageurs et les fantasmagories du théâtre d'ombres ambulants. Cette Chine lui sert de « décor-prétexte », véritable petit théâtre poétique symbolique, où chaque chose est immuablement à sa place, où rien ne peut être dérangé. Sauf le jour où un oiseau chante !

Pour en parler aux enfants d'aujourd'hui et à ceux d'hier, nous avons choisi de jouer cette petite histoire de rien sur scène, avec des marionnettes « faites exprès », inspirées d'après l'iconographie populaire chinoise du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Pour sa « mise en spectacle », le texte d'Andersen (purement narratif et descriptif) a nécessité une ré-écriture complète dramaturgique et dialoguée qui a conservé, voire renforcée - la force symbolique du thème original.

Il s'est donc agi de créer de toutes pièces une dramaturgie théâtrale des différentes situations de l'histoire, d'inventer des dialogues vifs et contrastés portés par des personnages secondaires, afin de mener un récit attractif et clair.

Pour identifier cette complète « re-création marionnettique » du célèbre conte, et la différencier du texte d'Andersen, l'empereur de Chine a été affublé d'un nom spécifique : ZAO.

La mise en scène du spectacle montre les personnages glissant imperturbablement, accompagnés de leurs serviteurs-manipulateurs parmi des écrans secrets d'ombre et de lumière. L'empereur, selon les canons des images populaires, est plus grand que les autres personnages (cf. Iconographies médiévales occidentales et asiatiques).

Le conte a été « marionnettisé », sur le mode d'une bande dessinée vivante, drôle et poétique, qui alterne récit et dialogues, jeux des acteurs et des manipulateurs.

Chaque élément scénique prend son sens : quand le bonheur provoqué par le chant du rossignol apparaît, le soleil se lève. Quand le malheur du silence s'installe, le soleil se couche.

La musique originale « à la manière de » porte l'émotion de l'intrigue théâtrale, à la fois épique, intime, émouvante, au service de la promenade exotique et philosophique de cette jolie fable du toujours merveilleux Andersen aux thèmes universels, intergénérationnels.





Le conte d'origine d'Andersen n'est pas un conte social, mais une fable morale.

On considérera donc qu'à l'instar de l'ancienne civilisation chinoise (imaginée), l'harmonie règne dans ce monde immobile, où tout et chacun est immuablement à sa place, au rythme d'un temps circulaire.

Sans angélisme, nous tentons de conserver l'aspect exotique de l'histoire, certes dû à une géographie très éloignée et mal connue, mais aussi à une philosophie d'une époque révolue, étrange autant qu'étrangère.

Le texte du conte d'origine tient sur cinq, six pages. Récit sous forme de nouvelle, il ne comporte pas de dialogues. Les personnages n'ont pas de noms. Leur anonymat rend l'histoire impersonnelle.

Les personnages emblématiques en sont l'Empereur, la Jeune Fille, le Rossignol.

En fait, ce conte est un enchantement au sens strict du terme. Il est émouvant et gai comme la magie fragile du chant d'un oiseau.

### « Faire spectacle »

Pour « faire spectacle », nos choix dramaturgiques, esthétiques et symboliques se sont portés sur plusieurs aspects de la fable, afin de dégager au mieux les thèmes principaux en leur donnant vie par les dialogues et les situations.

Pour cela, Nicole Charpentier a conçu :

- Un séquentiel décomposant pas à pas les différentes étapes de l'histoire;
- Des personnages individualisés avec leur caractère propre;
- Une dominante symbolique, émotionnelle et esthétique particulière à chaque scène.

L'écriture et la dramaturgie du spectacle se sont effectuées en synergie avec la mise en images théâtrales.

Chaque scène a été conçue par Nicole Charpentier (texte, dramaturgie) et dessinée conjointement par Christian Chabaud (dessins, marionnettes et décors) comme un véritable scénario de bande dessinée.

Philippe Angrand a composé les musiques et les espaces sonores pour les ambiances émotionnelles et dramaturgiques de chaque séquence.





## Les personnages du spectacle

### L'empereur ZAO Marionnette de taille humaine

Le Céleste Empereur de l'Empire du Milieu. Majesté Impériale. Dans l'iconographie chinoise, il est représenté de face (comme les dieux et les puissants), plus grand que les autres (voir l'iconographie médiévale occidentale les rois et les seigneurs). Il a l'autorité de sa fonction, mais son caractère est doux et gentil, voir un peu naïf, puisque, lui aussi, tombe sous le charme de l'oiseau mécanique.

Il a le sens de ce qui est juste. Il est certainement capable de pardon, vertu rare et anachronique en Chine. C'est sans aucun doute le personnage le plus sympathique du palais. La couleur du pouvoir est le rouge et l'or.





## Le rossignol

Il est figuré par trois types de marionnettes différentes :

- une marionnette à bascule (dans l'arbre)
- une marionnette à tige (qui vole),
- une marionnette à gant (posée sur l'épaule de l'empereur),

Rôle muet (sans parole). Son chant est celui d'une flûte.

Élevé à la dignité de « Dieu du Bonheur Céleste, Roi des Oiseaux du Jardin Impérial ».

# Le rossignol



\* TROIS FORMES DE MARIONNETTES

1) OISEAU DANS L'ARBRE (FIXE)

2) OISEAU QUI VOLE (À TIGE)

3) OISEAU SUR PERCHOIR (À GANT)



→ Cuir ?  
(différents couleurs)

→ POSITIONS DE L'OISEAU ↓



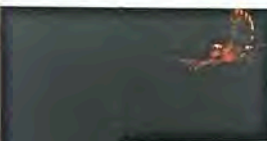
→ OISEAU QUI VOLE À TIGE



→ OISEAU SUR L'ARBRE



→ OISEAU MARIONNETTE À GANT





## Les Ministres de la Cour Impériale



### TING Grand Chambellan

Marionnette sur table (visage à deux faces identiques)

Majordome de l'Empereur, c'est l'éminence grise du palais. Il en use et abuse. Chacun se méfie de lui, car il est froid, autoritaire et incisif. Il exerce le pouvoir autant qu'il le peut, avec une sorte de bêtise « légitimiste » et une haute conscience de sa fonction, sans réelle méchanceté. En fait il méprise tout ce qui n'a pas de pouvoir sur lui, c'est-à-dire tout le monde, sauf l'Empereur.

Il a en horreur toute incertitude. C'est un géomètre. Il hait les saltimbanques et la liberté hasardeuse du comportement du Rossignol.

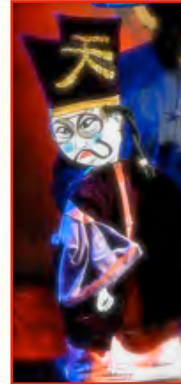
Il n'est pas étranger à l'engouement du palais pour l'oiseau mécanique contrôlable. Ses couleurs sont sombres, sobres.



### YU CHANG CHU CHIN Ministre de l'Écriture Impériale

Marionnette sur table (visage à deux faces : triste et gai)

C'est un petit malin. Grand maître des connaissances universelles. Peut-être le plus âgé du palais, mais très alerte. Il possède au Palais un Cabinet des Belles Lettres. Tous les jours, il donne des leçons de « sérénité impériale » à l'empereur. Il possède les carnets de sagesse et des paroles. Il apporte les réponses aux questions comme « Qu'est-ce qu'un rossignol ? »



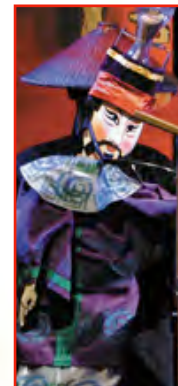
### ZONG-GONG-DONG-FANG-GRI-PÉ Ministre de la Santé et du Temps

Marionnette sur table (visage à deux faces : triste et gai)

Il est à la fois médecin et mécanicien. Il règle le temps. C'est une sorte de Professeur Tournesol du palais. Il ausculte les mécanismes, aussi bien que les ventres. C'est un mécanicien pas du tout géomètre, mais plutôt fantaisiste, voire franchement poète !

Lorsqu'il est appelé à ausculter l'oiseau définitivement cassé, il fourre dans un grand sac pêle-mêle les rouages et les ressorts qui serviront à une quelconque nouvelle invention de son crû.

Le chant du rossignol le surprend et l'étonne.

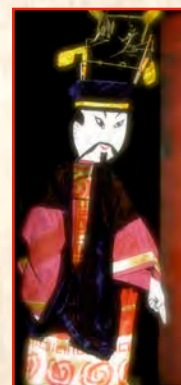


### SUNG-WEI-KEI-GUO-ZIYI-SIX Ministre de la Musique et de l'Arithmétique

Marionnette sur table (visage à deux faces : triste et gai)

Il est imbu de sa personne, plutôt bête. C'est un « je-sais-tout ». Il est plus géomètre que saltimbanque. Pour lui, la musique se mesure mathématiquement, s'écrit avec plein de symboles compliqués que lui seul semble comprendre. Il inspecte en permanence tous les bruits du palais.

Il est le principal opposant au rossignol, qui le déconcerte par sa liberté. Il est le principal admirateur de l'oiseau mécanique. Le mécanisme qui se détraque le plonge dans une tristesse presque aussi grande que celle de l'empereur.





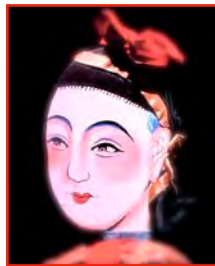
### LI - Servante aux cuisines impériales

Marionnette sur table (visage à deux faces identiques)

Son visage est l'exacte reproduction d'une estampe chinoise (XVII<sup>ème</sup> siècle) dont le doux sourire « qui a trouvé la sérénité » rappelle celui de La Joconde de Leonard de Vinci)



Fille de pêcheurs. Elle est douce, sereine, plutôt jolie, mais pauvre. Probablement au dernier rang de la hiérarchie du palais, aide-cuisinière, elle connaît le chant réconfortant du merveilleux Rossignol. Comme le peuple des petites gens du pays, elle est l'amie de l'oiseau. C'est le personnage identifiant des enfants (ainsi que l'oiseau ).



### Le Récitant-serviteur

Comédien, marionnettiste

Il raconte certains épisodes de l'histoire en s'adressant directement au public, en se cachant des autres personnages, comme s'il livrait quelques secrets qui ne doivent pas sortir du palais, ni de l'entourage de l'Empereur.

### Les Serviteurs

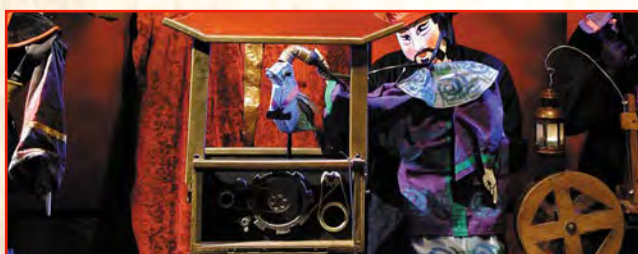
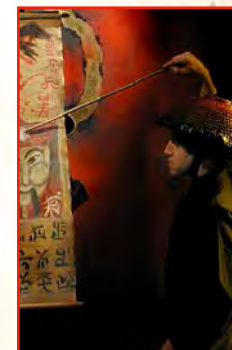
Comédiens, marionnettistes

Ils vont partout, accompagnent les personnages comme s'ils les servaient. Ils réagissent dans le dos des dignitaires.

### L'Oiseau Mécanique

Marionnette mécanique tournant (moteur électrique)

Rôle muet (sans parole). Son chant mécanique est celui d'une sorte de boîte à musique. Élevé à la dignité de Dieu de la Richesse Impériale.





## La scénographie

- 1er plan (l'avant-scène) : L'espace extérieur « hors palais »

Les serviteurs viennent s'y reposer, frapper le Gong, le Récitant parler avec le public.



- 2ème plan (espace de jeu des marionnettes et des ombres)

Les couloirs du palais.

Quatre panneaux-écrans glissent devant pour changer de lieu : devant la chambre de l'Empereur, la salle du Trône, un couloir, le jardin du Palais.

Par lumière projetée derrière les panneaux-écrans, un théâtre d'ombres permet d'évoquer deux « ailleurs » : le voyage dans l'immense jardin; les cauchemars de l'Empereur.

À droite, une branche d'arbre amovible est l'espace du Rossignol.

- 3ème plan (partie gauche)

La chambre de l'Empereur est close par deux portes rouges qui s'ouvrent avec un rituel.



2ème plan > panneaux coulissants (théâtre d'ombres)



2ème plan > Branche du rossignol

- 3ème plan > Les portes de la chambre de Zao



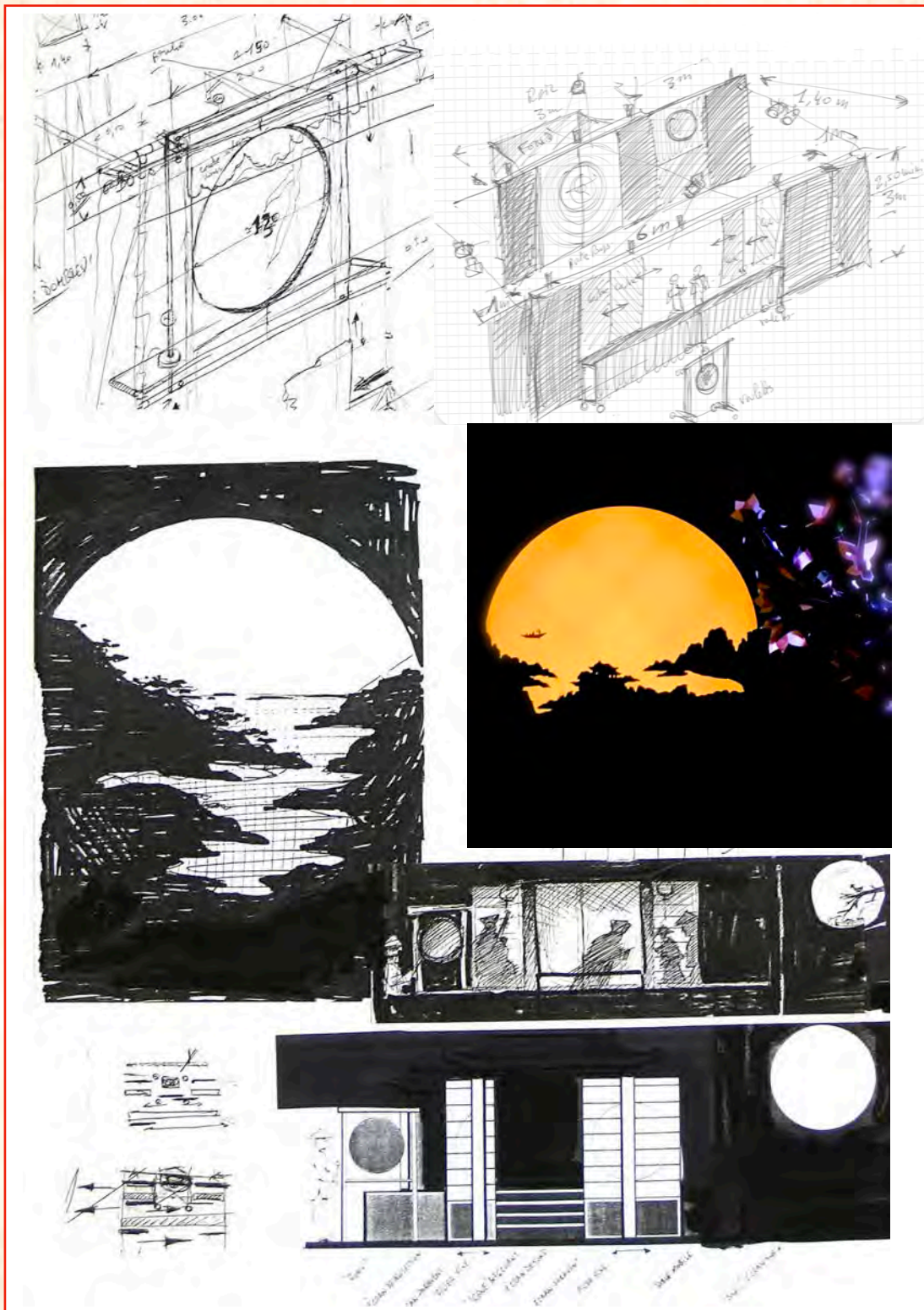
2ème plan > Cauchemars de Zao



« Joie et sérénité »



# La scénographie



Maquette de la scénographie



## Le séquentiel

### Scène 1 « Le palais de l'empereur »

Le « décor ». La Chine ancienne. Un palais immense. Des fleurs-clochettes d'argent qui sonnent. Un empereur que tout le monde aime et qui aime tout le monde. Le palais vit au rythme des saisons et des humeurs et sommeils de l'empereur, des saluts rituels des ministres.

### Scène 2 « L'empereur veut voir le rossignol »

L'empereur reçoit un livre sur son jardin magnifique qui parle d'un merveilleux rossignol. Le ministre des belles lettres lui annonce la présence du rossignol dans son jardin impérial.

L'empereur n'a jamais vu ce rossignol. Il convoque son majordome : « Peuh ! ». Au palais personne ne le connaît. Mensonges ou fables ? L'empereur veut connaître le rossignol. Il menace de faire marcher sur le ventre des courtisans après le dîner s'ils ne lui trouvent pas.

### Scène 3 « On cherche l'oiseau au palais »

Tout le monde cherche partout. Le palais est un labyrinthe immense. Personne ne sait où se trouve l'oiseau. Li, une jeune fille pauvre, servante à la cuisine, connaît très bien le rossignol. Elle écoute son chant chaque matin avant l'aube et chaque soir en rentrant chez sa pauvre mère. Promesse de promotion et de bienfaits. On décide d'accompagner la jeune fille voir le volatile prodige.

### Scène 4 « L'expédition »

Les quatre principaux ministres partent à la découverte de l'oiseau, courtisans impatients et naïfs. Expédition. Le chant de grenouilles ? Non, ce n'est pas l'oiseau. Le meuglements de vaches ? Non plus. Enfin, au fin fond des jardins impériaux, sur une branche basse... Il est là, petit oiseau gris-rouge, insignifiant. Veut-il chanter pour la noble assemblée ? Il chante.

Émerveillement de tous devant ce chant simple, pur et mélodieux.

Veut-il chanter pour l'empereur ? Il le veut bien. On rentre, vaguement inquiet, dans l'incertitude de la venue du rossignol au palais et dans la crainte de la colère de l'empereur Zao.

### Scène 5 « La présentation du rossignol à l'Empereur »

Préparatifs au palais. Un trône pour l'empereur, un perchoir pour le rossignol. La jeune fille est convoqué pour inciter l'oiseau à chanter. Tout le monde est là. Festivités. L'oiseau chante. Larmes de l'empereur. Admiration. Congratulations. Remerciements. Récompenses. Le rossignol accepte de rester au palais. Joie et bonheur.

### Scène 6 « Le nouvel hôte du palais »

La vie quotidienne du palais de l'empereur de Chine au rythme des chants du rossignol. Bonheur tranquille. Mais...

### Scène 7 « Un rossignol toujours prêt à chanter »

... un jour est offert un étrange et magnifique cadeau à l'empereur. C'est un rossignol automate mécanique couvert d'argent et de pierres précieuses qui chante un seul chant, mais autant de fois qu'on le souhaite. Il suffit d'appuyer de le remonter. Le porteur du cadeau reçoit un titre en récompense. Le ministre de la musique et de l'arithmétique impériales déclare que celui-ci chante aussi bien que l'autre, et même un peu plus.



... / ...

### Scène 8 « Confrontation du vrai et du faux »

Le rossignol chante selon son envie toutes sortes de chants. L'oiseau mécanique ne chante qu'un seul air, mais autant de fois et chaque fois que l'on veut. C'est quand même mieux. On déclare l'automate « nouveau rossignol de l'empereur de Chine » ! Le vrai rossignol s'envole et disparaît. Il est banni.

### Scène 9 « Vie quotidienne avec l'oiseau mécanique »

L'oiseau mécanique est devenu le rossignol officiel de l'empereur, placé à la gauche du puissant, côté coeur. A tout moment, on fait fonctionner le jouet mécanique. On entend plus que le chant synthétique et invariant du rossignol-robot scintillant. Quelque peu agaçant, mais l'empereur est satisfait. Mais, un jour...

### Scène 10 « Le jouet incertain »

... les rouages de l'oiseau mécanique fatiguent. Le chant harmonieux et répétitif se fêle. Inquiétude. On appelle le ministre de la santé et du temps impérial pour soigner le robot malade. On décide de n'utiliser l'oiseau qu'une fois par an, pour la grande fête. On rassure l'empereur. Tout va bien.

### Scène 11 « Le jouet cassé »

Puis, un soir, le chant mécanique ralentit, se déforme, grince. Après un dernier sursaut, le robot se tait et explose. Fumée. Stupeur. L'empereur se fait conduire dans sa chambre et s'y enferme pour ne plus ouvrir.

### Scène 12 « La maladie de l'empereur »

Plus un bruit au palais, pas un souffle, rien. La rumeur circule de la maladie de l'empereur. Il ne veut plus voir personne. Dans les rideaux blancs de son lit, il voit des formes d'ombres bizarres et effrayantes. Il fait des cauchemars, il est rongé par le remords d'avoir banni le rossignol vivant. La Mort rôde.

### Scène 13 « Le rossignol sur le bord de la fenêtre de la chambre »

Un matin, le petit oiseau rend visite à l'empereur, chante à nouveau pour lui. Au chant léger de l'oiseau des bois, la mort s'enfuit, le printemps s'annonce.

L'empereur émerge de sa torpeur, guérit.

La vie reprend au palais.

Quelque part un chant d'oiseau, libre, s'en va, s'en vient...





## Extraits du texte de Nicole Charpentier (dramaturgie et dialogues)

### LE DÉBUT DU SPECTACLE

#### SCÈNE 1 « Le palais de l'empereur »

*La scène se déroule au palais, le matin, au lever de l'Empereur. Ting, chambellan, s'affaire au rituel du réveil impérial.*

Le récitant - En Chine, l'empereur est chinois. Tout le monde le sait. Mais tout le monde sait aussi qu'il n'y a plus d'empereur en Chine. Alors ? ... Histoire ancienne, direz-vous ! Exactement ! Il y a très longtemps un empereur de Chine vivait dans un grand palais entouré d'un grand jardin avec fleur, femme, enfant, oiseau ... Tiens, à propos d'oiseau, il y avait un rossignol ...

Ting - Sa Majesté, l'Empereur de Chine ! ...

Zao - Ting ! Mon bonnet ! Ma robe !

Ting - Oui, Majesté Impériale !

Zao - Ting ! Le soleil ?

Ting - Qu'y-a-t-il ? Votre Majesté ...

Zao - Où est-il le soleil ?

Ting - Dans le ciel, Votre Majesté ... Le soleil est dans le ciel comme un poisson dans l'eau.

Zao - Je le savais bien !

Ting - c'est la troisième leçon. Votre Majesté l'a apprise avec le précepteur Yu.

Zao - C'est ça, c'est ça. Ting ! J'ai fait un mauvais rêve.

Ting - Aaaaah ... Peuh ...

Zao - J'ai rêvé que l'empereur du Japon avait volé le soleil pour éclairer son très minuscule petit royaume ...

Ting - Non, non, Grand Emp' reur, rassurez-vous. Le soleil est là. Toujours là à portée de ma baguette !

Zao - Fais attention. Tiens-le bien. Il est à peine levé !

#### SCÈNE 3 « On cherche l'oiseau »

Le récitant - L'ordre est donné. On fouille le palais de A à Z. On sort les courtisans un à un de leur chambre. On les menace de leur marcher sur le ventre après le dîner s'il ne trouvent pas l'oiseau qui chante si bien. On remue ciel et terre jusqu'aux cuisines. Et là ...

Li - Je sais où se trouve l'oiseau !

Ting - Grands Dieux ! Deux jours qu'on le cherche !

Li - Je sais où il est.

Ting - Si tu dis vrai, petite, tu seras ...

Li - Il est là-bas !

Ting - Où ? Où ? On ne le voit pas. Reculez-vous. Peuh !

Li - Après le prunus ... A côté du pavillon aux hirondelles ... Il est là. Au-dessus de la balustrade juste dans l'arbre ... Venez!...

Ting - Où ? Où ?

Li - Là-bas. Près des pêcheurs. Il chante pour ma mère quand elle est malade. Il est léger, comme un jasmin d'été. >>>

Ting - Où ? Où ?

Li - Là-bas. Près des pêcheurs. Il chante pour ma mère quand elle est malade. Il est léger. Comme un jasmin d'été.

Ting - Merveilleux ! Merveilleux ! Aaaaah ! (les ministres s'extasient, parlent fort) Taisez-vous, vous , les Ministres ... Peuh ... Aucun ne savait où était l'oiseau ... Pffit ! Aucun ! Espèces de culotte à crâne chauve ! Il n'y a que Li, la petite servante ... Il n'y a ... L'Empereur devrait marcher sur le ventre de toute sa Cour ! Espèces de ... Peuh ... Pffit ! Allez ! Allez ! ...

*Tout le monde se met en route dans le jardin (ombres).*

### LA FIN DU SPECTACLE

#### SCÈNE 13 « Le rossignol revient »

Dans un couloir du palais, devant les portes de la chambre de l'empereur.

Yu - On ne sait plus rien. C'est un silence chinois.

Ting - C'est-à-dire ?

Yu - Un silence qui en dit long.

Ting - C'est-à-dire ?

Yu - L'empereur est peut-être...

Ting - Peut-être ?

Yu - Mort !

Ting - On a mis des tapis dans les couloirs pour ne pas faire de bruit. Tout le monde attend.

Yu - On dit qu'il y des choses bizarres dans les rideaux du lit de l'empereur.

Ting - Il ne fallait pas que le rossignol s'envole ! Il ne fallait pas faire marcher ce faux oiseau !

Yu - Il ne fallait pas, non, il ne fallait pas. On ne peut pas vivre sans un petit oiseau dans la tête.

Ting - Le soleil ne se lève plus ?

Yu - Il est comme notre empereur. Il est peut-être mort.

Ting - Le soleil est mort ?

Une forme blanche entre lentement en glissant.

Yu - J'ai peur.

Ting - Qui est-ce ?

Yu - La mort !

La forme baisse le voile. C'est Li, la jeune servante.

Ting - Mais non, c'est Li.

Li - Le rossignol est revenu. Son chant a guéri l'empereur.

Yu - C'est une nouvelle d'une importance capitale !

Ting - Yu, Tu vas écrire cette histoire. Elle finit bien !

Yu - Elle s'appellera Le rossignol de l'empereur de Chine !

*Le soleil se lève. Les portes de la chambre s'ouvrent sur l'empereur Zao. Le rossignol se pose sur son épaule. Musique.*





## « Ils en parlent... »

Quatre comédiens-marionnettistes, des marionnettes sur table, un empereur majestueux. Une scénographie magnifique, Un univers sonore et une mise en lumières très beaux et très soignés, Une adaptation fidèle et inventive du conte d' Andersen.

Un spectacle intelligent qui emmène les spectateurs, petits et grands, dans un voyage dans Chine imaginaire... Un spectacle qui interroge sur le « vivant », éphémère, aléatoire et touchant et sur le « matériel artificiel » qui donne l' illusion... Poétique, serein et superbe.

Pascal DEBOFFLE • Théâtre du Beauvaisis

Les manipulateurs, et acteurs en même temps, évoluent au milieu d'un décor somptueux. La compagnie Daru porte loin et haut cet art ancré dans la tradition mais, en même temps, si contemporain.

Brian Mendibure - LE RÉPUBLICAIN

Dans ce spectacle, où le deuxième degré affleure gentiment, la Compagnie Daru mêle avec bonheur beaucoup de techniques de marionnettes : gaine, tringle, manipulation à vue... Et la partie d'ombres est remarquable.

Patrick Flaschgo - L'ARDENNAIS (Festival Mondial de Charleville-Mézières)

Parmi les cent cinquante six contes d'Andersen, la compagnie Daru a choisi d'adapter ce conte exotique, émouvant et gai à la façon d'une bande dessinée marionnettique, inspirée par l'iconographie populaire chinoise des XIX et XXème. Un petit bijou d'esthétisme et de poésie.

L'empire du vivant. Alors que la pièce célèbre le vivant et la victoire du rossignol de chair et de sang sur la machine, Daru nous démontre une fois de plus la toute puissance de l'art marionnettique. L'objet dédié, lorsqu'il est animé de mains expertes et sensibles prend vie de façon quasi métaphysique et saisissante de vérité.

Trois comédiens pour une dizaine de marionnettes : l'empereur Zao imposant par sa taille et les ministres, le chambellan et la servante Li, pantins articulés manipulés à la table.. L'empereur est une marionnette immense dont les faibles hochements de tête et mouvements de bras expriment un certain immobilisme, voire conservatisme. Les ministres sont les « pantins » de ce pouvoir, et si leurs mouvements sont plus libres, ils sont en réalité enfermés dans la rigueur du protocole et terrifiés par ce monarque qui menace de leur « marcher sur le ventre » à la moindre défaillance. Témoins en sont leurs mains et leurs visages aux traits figés et leurs profils pivotants qui n'offrent que deux alternatives émotionnelles. Leur voix et inflexions accentuent leur caractère et leurs défauts, qui, marqués à l'extrême les rendent irrésistiblement drôles.

Par opposition, les différentes marionnettes utilisées pour le rossignol sont empreintes d'une fluidité de mouvement connotant sa liberté d'agir et de chanter. Celle de la servante Li, dont le visage est une reproduction estampe chinoise du XIXème, est un ravissement.

Quatre paravents coulissants, en lisière de scène, dansent et construisent les différents épisodes de l'histoire. Ils offrent également de magiques instants de théâtre d'ombre, art dans lequel Daru excelle. La poésie éclate dans ces moments de grâce où la musique et l'image prennent tous leurs droits.

L'esthétisme de ce spectacle - mis en exergue par une musique épique et exotique faisant résonner gongs et cymbales (signée Philippe Angrand) - porte l'émotion de l'intrigue théâtrale au service de cette fable morale du XIXème siècle, à la fois épique, exotique, intime et symbolique faisant étrangement écho à la vie moderne et au remplacement quasi systématique de l'humain par la machine. A l'instar de la mélodie enchanteresse de l'oiseau céleste, cette pièce touche l'esprit et les sens .

Magalie Fabre - THEATRORAMA.COM





### INDICATIONS TECHNIQUES & FINANCIÈRES

- > Jauge : 250 / Durée : 1h / Tout public à partir de 7 ans
- > Obscurité totale > Plateau scénique L 9,00 x P 7,00 x H 3,50
- > Lumière & son = matériels fournis par la compagnie
- > Montage : 6h 30 (veille de la 1ère représentation)
- > Démontage : 2h 30

PRÉVOIR : Une personne déchargement / chargement + Un régisseur plateau / lumière (pour branchement)

- > Éclairage de face (4 PC + 1 découpe courte)
- > Loges pour trois personnes

### CONDITIONS FINANCIÈRES

- > Dégressif pour représentations en série
- > Défraiements et transport sur devis au départ d'Ollainville 91340
- > Possibilités d'actions culturelles multiples et bords de scène (nous consulter)





## L'équipe artistique

### Nicole CHARPENTIER > texte, dramaturgie, co-mise en scène

- Diplômée ENSAD (architecture-aménagement) / Cours de linguistique Paris-Sorbonne.
- Co-fondatrice de la Compagnie Daru. Co-direction artistique avec Christian Chabaud
- Auteur - Conception des spectacles, écriture des textes, adaptations ou créations spécifiques de la Compagnie Daru (depuis 1984 avec Disparus dans la lumière-temps).
- Metteuse en scène - Escurial, combat pour un roi et un fou d'après Ghelderode (2001-2003), Dissident, il va sans dire de Michel Vinaver (2004), Où est le n'ours ? (2006), La Conférence des Papillons (2009), Papillon vole ! (2010), Ali Baba et les 40 voleurs = 41 (2012), Les Fables de La Fontaine Tout à Trac ! (2013), Plongées Immobiles (2017) > spectacles en co-conception avec Christian Chabaud.
- Différents articles dans L'Encyclopédie des Loisirs, et les Carnets de la marionnette (2003 - Éditions Théâtrales & Thémaa). Autres travaux : articles pour le site daru-thempo.fr, portraits d'artistes dans ç@BOUGE, sur le théâtre contemporain et l'histoire théâtrale et un premier roman L'exil de Marina Blue (1994)..

### Christian CHABAUD > co-mise en scène, scénographie, marionnettes

#### > Jeu : Le Récitant, Ting, Yu, Sung Wei, un valet

- Diplômé ENSAD (architecture-aménagement). Formation libre de comédien multipliant les expériences de spectacles et de marionnettes « sous toutes leurs formes », hors répertoire (cabarets, villages, lieux non-théâtraux agit-propre etc,...). Professionnel depuis 1976.
- Il a accompagné Dominique Houdart (Paris - Villeneuve-lès-Avignon), Serge Noyelle (Châtillon), Jean-Pierre Lescot, François Raffinot (Ris et Danceries), Jean-Louis Martinoty (Théâtre des Champs-Élysées), Éric de Dadelsen (Théâtre du Préau).
- Co-fondateur de la Compagnie Daru (DARU-THÉMPÔ). Co-direction structure avec Philippe Angrand (Pôle de la Marionnette en Essonne).
- Auteur (sociétaire SACD), metteur en scène, interprète - Escurial, combat pour un roi et un fou d'après Ghelderode (2001-2003), Dissident, il va sans dire de Michel Vinaver (2004), La Conférence des Papillons (2009), Papillon vole ! (2010), Ali Baba et les 40 voleurs = 41 (2012), Les Fables de La Fontaine Tout à Trac ! (2013), Plongées Immobiles (2017) > en co-conception avec Nicole Charpentier
- Formateur - Le jeu marionnettique / ESAD (Pôle d'enseignement supérieur d'art dramatique de Paris (2005 > 2015).

### Philippe ANGRAND > musique originale, espaces sonores, lumière

#### > Jeu : L'Empereur Zao, un valet

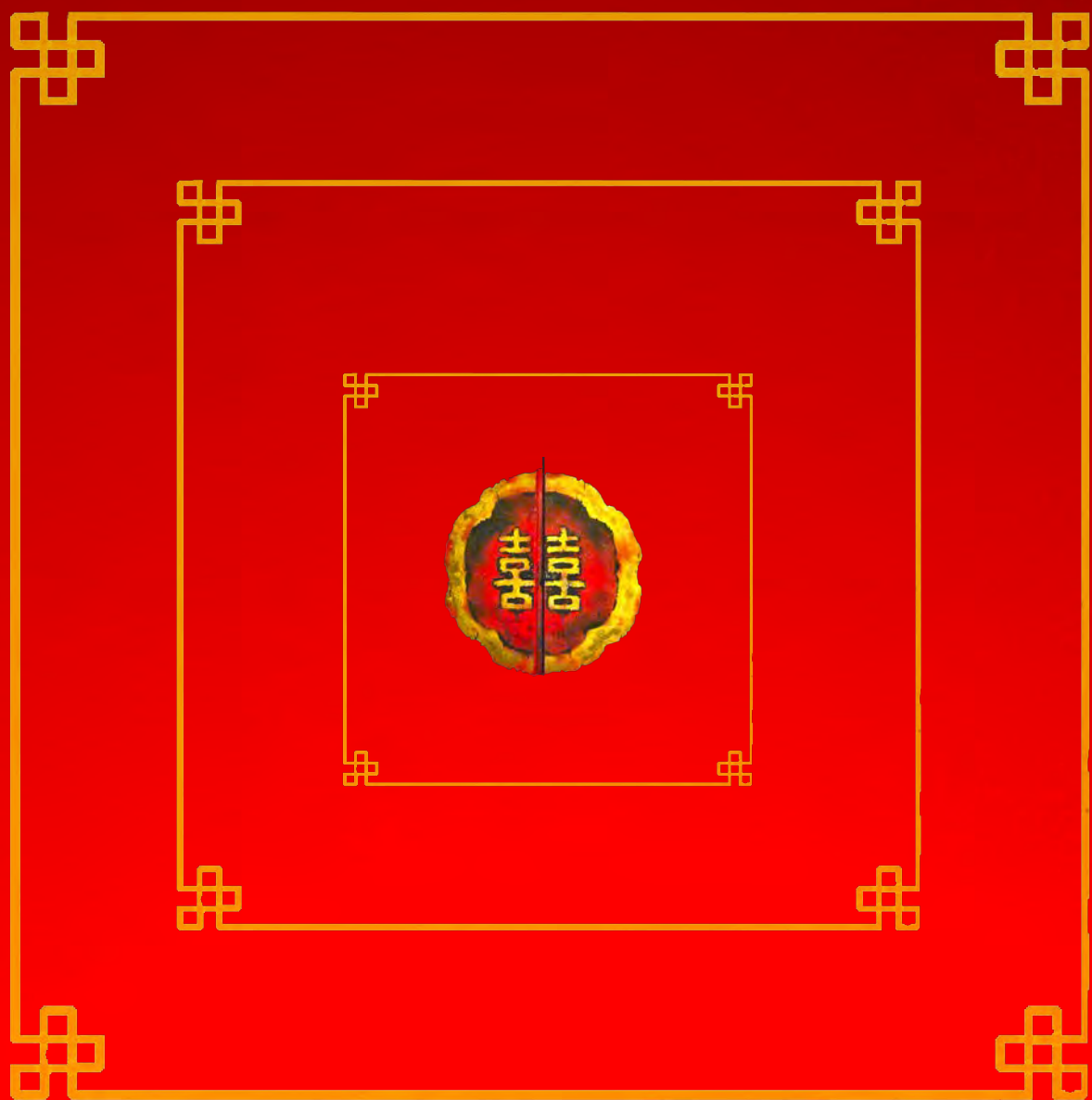
- Guitariste de formation, il a créé et tourné en concert avec plusieurs groupes de la scène folk des années 70. Après une formation à l'école de lutherie de Mirecourt, il se passionne pour la synthèse sonore avant de fonder son propre studio de création musicale en 1981. A ce titre, il a régulièrement collaboré à la revue Keyboards.
- Compositeur, créateur sonore (sociétaire SACD), il compose et réalise les musiques originales et les espaces sonores des spectacles de la Compagnie Daru depuis 1977.
- Co-direction structure avec Christian Chabaud (le Pôle de la Marionnette en Essonne, Les Champs de la Marionnette, Le Manipularium / accueil en résidence de compagnies et de jeunes artistes).

### Nicolas CHARENTIN > assistant de création

#### > Jeu : Li, Zong Dong, Le Jongleur au bâton, un valet

- Maîtrise Arts et Spectacles (Paris / Sorbonne).
- Disciplines du spectacle : musique rythmique et chant (avec le groupe Hamadryas), acrobatie, jonglage, bâton de feu, manipulation marionnettes et ombres.
- Assistant de réalisation, manipulateur, formateur, il participe activement aux créations de la Compagnie depuis 2001 : fabrication de marionnettes, la réalisation, mise en place des espaces scéniques, régie de plateau, assistant polyvalent (Escurial, Ali Baba ou trésor-café, Dom Juan en morceaux).
- Jeu et manipulation marionnettes à vue et le jeu d'acteur avec objets (Alexandre, le singe et le crocodile, Le Rossignol de l'Empereur de Chine, Traces Jouées, Ali Baba, Dissident il va sans dire, Où est le n'ours, Papillon Vole, Les Fables de La Fontaine Tout à Trac !, Plongées Immobiles.





COMPAGNIE DARU-THÉMPÔ  
LE MANIPULARIUM  
18, rue de Saint-Arnoult - F-91340 OLLAINVILLE  
cie.daru@gmail.com 06 87 69 26 16

[www.daru-thempo.fr](http://www.daru-thempo.fr)